

















































alarmée de son nom même, et elle se para longtemps du spécieux prétexte de défendre la cause du souverain contre les prétentions arbitraires de son lieutenant. L'apparition de Philippe II à Bruxelles aurait mis fin tout d'un coup à cette jonglerie. Alors la rébellion eût été forcée de réaliser sa feinte, ou de jeter le masque et de se condamner elle-même en prenant sa vraie forme. Et quel soulagement pour les Pays-Bas, si la présence du roi leur avait seulement épargné les maux dont ils furent accablés à son insu et contre sa volonté ! Quel avantage pour lui-même, quand cette présence n'aurait servi qu'à veiller sur l'emploi des sommes innenses qui, levées illégalement pour les besoins de la guerre, disparaissaient dans les mains rapaces des administrateurs ! Ce que ses lieutenants ne pouvaient arracher que par le monstrueux secours de la terreur, la majesté royale l'aurait trouvé sans effort dans tous les cœurs. Ce qui rendait ses ministres des objets d'exécration, n'aurait provoqué tout au plus à son égard que la crainte ; car l'abus d'un pouvoir exercé par droit de naissance accable moins douloureusement que celui d'un pouvoir délégué. Sa présence aurait sauvé des milliers d'hommes, quand même il n'eût été autre chose qu'un despote économe ; et, ne l'eût-il pas été, la terreur de sa personne lui aurait conservé un pays qu'il perdit par la haine et le mépris qu'inspirèrent ses agents.

De même que l'oppression du peuple néerlandais devint un intérêt commun à tous les hommes qui avaient le sentiment de leurs droits, de même on pourrait croire que la désobéissance et la défection de ce peuple dut être pour tous les princes une invitation à protéger leurs propres droits dans ceux de leur voisin. Mais la jalousie contre l'Espagne l'emporta cette fois sur la sympathie politique, et les premières puissances de l'Europe se rangèrent ouvertement ou en secret du côté de la liberté. L'empereur Maximilien II, quoique attaché à la maison d'Espagne par les liens de la parenté, lui donna un juste sujet de l'accuser d'avoir favorisé secrètement le parti des rebelles. Par l'offre de sa médiation, il reconnaissait tacitement à leurs griefs un certain degré de justice, ce qui devait les encourager à les soutenir avec d'autant plus de fermeté. Sous un empereur qui eût été sincèrement dévoué à la cour d'Espagne, Guillaume d'Orange













































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































